

## La Montre, 1936

**Auteur(s) :** Malaquais, Jean

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

### Les mots clés

[Coups de barre](#), [Les Javanais](#), [Nouvelle](#)

### Présentation

Date1936

GenreRécit

### Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

### Description & Analyse

Description

"La Montre" est une nouvelle écrite par Malaquais en 1936. Il la propose tout d'abord aux Éditions "Au sans pareil". C'est en 1937 que Jean Guéhenno publie cette nouvelle dans sa revue *Vendredi* (n° du 15 janvier 1937).

Nouvelle autofictionnelle où le narrateur retrace ses vagabondages laborieux en France, particulièrement dans une mine d'argent, elle peut être considérée comme une ébauche du roman *Les Javanais*.

Cette archive est le manuscrit de la nouvelle.

### Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

## Citer cette page

Malaquais, Jean, *La Montre*, 1936, 1936.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/112>

Copier

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

---













- Eucalyptus, here, 20-30 m tall, p. 1000 m above sea level  
No. number p. 1000 m above sea level, it was found common in the





Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Malaguais/items/show/112?context=pdf>





- better to wait for the photo, because even if they sent it - more good in February...







dans votre esprit d'une plage sur l'Oise; d'où peut-être la difficulté de remonter à l'origine du processus. Edgar Poe raconte qu'un promeneur nocturne qui contemplant d'une certaine manière les pavés et le clair de lune, avait livré à son compagnon — par le seul fait de sa contemplation — tous les secrets de son existence. Le compagnon de ce noctambule était certainement plus fort que Sherlock Holmes, et moi qui suis l'être le plus confiant du monde, je me serais terriblement mêlé de lui. Bref, je ne sais ni pourquoi je me suis mis à penser au courage en suçant le bonbon du capitaine-aumônier, ni comment un papier paru à *l'Intransigeant* juste avant la guerre et oublié dès que lu, remonta à mon esprit comme une mine flottante ayant rompu ses amarres. J'aurais aussi bien pu penser à comment s'y prenaient les pharaons pour frisoter leur barbe ou me rappeler la forme d'un coupe-papier vu à l'étalage d'un libraire à Toronto, si toutefois j'avais jamais mis les pieds à Toronto.

Il disait, cet article de *l'Intransigeant* (signé, si ma mémoire est bonne, par M. Emmanuel Bourcier), que dans les circonstances présentes le courage avait élu demeure chez ceux qu'avec une pointe de suffisance l'on nomme « le petit peuple ». Il serait authentiquement courageux de tous les bouchers de France et de Navarre de débiter l'agneau à leur étal, aux cordonniers de rapetasser l'escarpin pour le peton de la petite dame du cinquième, aux cabaretiers de servir des pastis bien tassés. Par ces temps où se joue le destin de l'humanité, il serait vaillant et hardi et tout de continuer à demeurer aussi flûteux, émailleur ou giletier que devant.

Mon Dieu, pensai-je en montant dans la « sanitaire », mon Dieu pourquoi seraient-ils plus courageux que le chauffeur de cette ambulance, — lui qui n'a jamais fait le chauffeur d'ambulance ? Accomplir des gestes coutumiers, suivre la filière de nos activités rendues machinales par la routine quotidienne, vivre en somme selon la formule sous ce ciel serein de France que des engins de mort n'ont pas encore souillé, cela signifie sans doute fidélité à son état mais n'implique ni fermeté exceptionnelle, ni audace, ni bravoure d'aucune sorte. Encore que le régime de douche écossaise que nos doux voisins infligent au



monde depuis deux ans rende bien aléatoire cette hypothèse, il serait permis de voir dans ladite fidélité la manifestation tout au plus d'un remarquable équilibre nerveux. — à moins que ce ne soit son contraire, on veut dire le témoignage d'une atrophie collective. Car enfin si la guerre laisse le groom de service toujours aussi sensible au pourboire, et libre le mercanti d'écouler ses oranges de seconde jeunesse, et imperturbable la boulangère du coin pour qui le pain n'est jamais que pâte de farine, madame, pétrie comme voilà un lustre, — on voit mal en quoi réside la nature de leur courage. Mais si fidélité est loin d'être synonyme de courage, souvent elle trahit un manque flagrant d'imagination.

Pour des raisons inverses, à beaucoup, je trouve moi aussi proprement ahurissant le sang-froid dont fait preuve l'homme de la rue, acteur pourtant au premier chef de la farce universelle; — estimant, de reste, en tous points conforme à la nature humaine le fait de stoïquement absorber son quart de roquefort au cœur même d'une époque aussi tragique que la nôtre. Je sais parbleu bien que l'homme de la rue est conscient — relativement conscient — des dangers qu'encourent toutes les valeurs qu'il a sa raison d'être, sa vie y compris; que l'excellente tenue de son appétit peut constituer, à la rigueur, une certaine démonstration volontaire de ce qu'il croit comme étant son devoir civique; qu'il n'ignore pas, en un mot, la réalité. Mais la réalité est fade que l'imagination n'anime pas; elle est sans prolongement. Telle qu'en elle-même, dans sa roideur dogmatique (ceci est un os, cela un os de cuiller, j'ai mal à la cinquième vertèbre), la réalité est aride, elle est exempte de qualités vives. Elle n'est ni grande ni médiocre en soi, son intensité étant fonction de la somme des affects qu'elle parvient à éveiller chez l'individu. Au fait, la réalité de Pierre n'est point celle de Paul; bouleversant les uns, elle indiffère aux autres. D'où sa diversité innombrable, étant — par choc en retour — le produit des sensations et des nuances de sensations qu'elle provoque chez le sujet, multiplié par l'infini des sujets dans l'infini des âges.

Nous étions arrivés à la gare de . . . L'homme, pensais-je en remettant ma pochette médicale au lieutenant-major, l'homme a toujours péché par défaut

d'imagination aux tournants décisifs de son histoire. Je songeai avec une ombre d'envie à l'érudit qui passionnément se penchera sur notre temps alors que nous tous depuis un siècle serons poussière. Je me le représentai oublieux du sommeil, du repos, jaloux de l'intensité unique de ce passé grandiose. Mais nous qui sommes au centre de l'épopée, nous ne sentons rien. Nous avons bon appétit. L'appétit de l'enfant qui picore un biscuit dans la cage d'un fauve affamé. Gentils tout plein, courageux tout plein. Engoncés jusqu'au cou dans le drame, nous sommes semblables au Sans-culotte qui dévalait les Tuileries en poussant des cris de Sioux, au soldat de la Marne, au vulgaire Monsieur qui pour une liquette mal reprise s'en prend à sa bourgeoise; et qui n'imaginaient pas, — le premier, qu'il contribuait à la naissance d'un monde que M. Jules Romains aura la joie de découvrir « unanimité » : le suivant, qu'il consolidait les fondations d'un Versailles que vingt ans d'infamale gymnastique allaient pulvériser; le troisième, que sa noble moitié espère l'empoisonner un de ces quatre matins. Nous n'imaginons rien. Personne. Personne hormis le poète, car seul le poète imagine. Hommes de la Tour d'Ivoire, — escalier dérobé, pont-levis, ceinture de chasteté, nous ouvrons notre boutique le matin, nous la fermons le soir. Nous sommes courageux, mon Dieu.

Ah, de ce manque de trouble dans l'âme, de cette ataraxie je voudrais que l'on me donnât le maître mot. Et de la Tour d'Ivoire un dessin en relief, avec la manière de m'en servir.

Jean MALAQUAIS.